

Certains s'en souviennent

Hélène Denoncourt

Numéro 10, décembre 1989

1990 — L'année en revue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22052ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Denoncourt, H. (1989). Certains s'en souviennent. *Ciel variable*, (10), 24–25.



J'approchais de ma première décennie et j'avais terriblement peur qu'il y ait la guerre pour Noël. La maîtresse à l'école nous avait expliqué que des méchants voulaient détruire notre beau pays à coups de bombes et de meurtres. Leurs sympathisants se cachaient partout, fallait se méfier! Tous les enfants du quartier se sont mis à jouer au "FLQ" dans leur sous-sol.

Ma petite soeur et moi sommes tombées des nues en apprenant que NOS parents faisaient partie de ces méchants sympathisants dont MA maîtresse parlait tant. Les pauvres, malgré eux, n'avaient pas eu le choix de nous mettre la puce à l'oreille, fallait bien qu'ils répondent à nos insistantes questions sur nos interminables et irrégulières balades en auto jour-soir-nuit, sur ces petits amis à qui les parents défendaient désormais notre compagnie, sur ces gens qui venaient cracher au pied du drapeau bleu et blanc de mon père, sur ce camion stationné en permanence en face de la maison, à qui ma mère criait des bêtises par téléphone. Fallait bien qu'ils nous aident à comprendre pourquoi ils étaient aussi

Certains s'en souviennent

souhaitaient s'éloigner pour retarder leur arrestation, que certains adultes étaient capables de s'en prendre à des enfants pour une question d'opinion, qu'il était à l'époque bien audacieux de brandir le drapeau de sa propre province. Nous comprenions seulement que nos parents avaient très peur cet automne-là et que nous ne passerions pas l'Halloween, nous qui voulions tant nous déguiser en révolutionnaires.

La radio était ouverte en permanence. Ma mère et ma grand-mère ont eu une terrible chicane : On devrait tous vous fusiller gang de maudits séparatistes! Ma mère a claqué la porte pour très longtemps, les becs de grand-mère sont devenus aussi secs que du papier sablé. Malgré tout, nous n'en voulions pas à nos parents. Sans trop savoir pourquoi, on était fier d'eux. J'ai commencé à m'inquiéter lorsque mes parents ont cessé de voir leurs copains de tous les jours. Un à un, ils sont tous partis en vacances, nous avions tous les jours de nouveaux enfants à garder.

Un bon matin à l'école, la maîtresse nous a fait prier pour un ministre. Je ne sais pas trop ce qui s'est passé dans ma petite tête, mais la frousse m'a prise. Je suis partie en pleine récréation. Dans mon énervement, je me suis perdue dans le dédale de bungalows identiques, je ne retrouvais plus notre maison. J'ai frappé à une porte en pleurant, j'ai dit à la dame qu'elle devait m'aider à trouver mon chemin, mon papa et ma maman étaient peut-être des "FLQ" et la police les avait peut-être arrêtés. La dame parlait anglais, gentiment elle a pris le nom et l'adresse de mes parents. Elle a téléphoné à quelqu'un dans sa langue puis elle m'a fait venir un taxi.

Ma mère ne m'a pas trop disputée, elle est devenue toute blanche, mon inquiétude l'inquiétait beaucoup. Le soir en cachette elle a raconté mon escapade à mon père, il ne s'est pas choqué, il était lui aussi très mal à l'aise. Ils ont chuchoté très bas et très tard. Cette nuit-là, les Québec Presse et les matelas ont revolé dans la maison, ma mère gueulait, nous pleurions. Ils ont poussé mon papa contre le mur comme dans les films. Ils ont amené mes parents dans un camp, qui n'était pas de vacances. J'ai regretté pour mourir ma folie du matin. Peut-être était-ce la faute de la dame anglaise?

Finalement, la guerre n'est pas arrivée pour Noël, ma soeur et moi avons recommencé à jouer aux assemblées de cuisine. Mes parents n'ont pas changé d'opinion, mais ils ont mangé amer très longtemps. Ils nous ont fait jurer de ne jamais nous passionner pour une cause, question de douleur. N'étant ni artistes, ni journalistes, cet épisode de leur vie n'a jamais été un fleuron à leur curriculum de travailleurs ordinaires.

Adolescente, je me suis posé de sérieuses questions pendant mes cours d'histoire. M'étais-je imaginé l'automne de mes neuf ans, les messieurs de l'armée et la peur au ventre? Le rôle de mon éducation scolaire était-il de minimiser ces événements qui auraient dû changer le cours de l'histoire? Enfin, me suis-je dit, une chance que j'ai des souvenirs d'enfance pour m'apprendre les histoires qu'on n'ose pas trop nous raconter.

Hélène Denoncourt



Alain Reno

Octobre

dimanche	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi
	1	2	3	4 ○	5	6
7	8 <i>Action de Grâce</i>	9 ○	10	11	12	13
14	15	16	17	18 ●	19	20
21	22	23	24	25	26 D	27
28	29	30	31 🎃			